

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 21

Artikel: Les seniors volent au secours de l'économie
Autor: Fattebert, Sandrine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les seniors volent au secours de l'économie

Dans certains secteurs, la pénurie de talents et le manque de savoir-faire incitent les employeurs à recourir aux retraités. Quels sont les secteurs professionnels concernés et les motivations de ceux qui renouent avec la vie active? Enquête.



Selon l'Office fédéral de la statistique, 92,7% des retraités travaillaient en 1970 contre 40% en 2000. En dépit de cette diminution, certaines professions cherchent aujourd'hui des talents seniors, faute de relève.

Vous pensez peut-être que le monde du travail rejette les 60 ans et plus? Erreur! Face à la pénurie de personnel compétent, plusieurs secteurs économiques n'hésitent pas à rembaucher des retraités. «Ils deviennent financièrement plus intéressants au niveau des charges sociales et font profiter l'entreprise de leur expérience, remarque François Vodoz, chef du Contrôle du marché du travail et de la protection des travailleurs à l'Etat de Vaud. Les retraités qualifiés trouvent quelquefois plus facilement un emploi que les 45-65 ans.»

Pénurie d'ouvriers qualifiés

La société d'intérim Manpower dresse depuis cinq ans une liste annuelle des professions les plus recherchées par les employeurs dans 36 pays, dont la Suisse. Cette enquête montre qu'en 2010, sur le plan national, les ouvriers qualifiés (charpentiers, maçons, électriciens) occupent la première place, suivis des spécialistes en comptabilité et finance.

Sans surprise également, les médecins et le personnel soignant non infirmier figurent au troisième rang de ce *top ten*. En effet, la Fédération des médecins suisses (FMH) tire la sonnette d'alarme depuis plusieurs mois déjà. Selon ses statistiques, 7,1% des médecins de famille exerçant en Suisse en 2009 étaient âgés de 65 ans et plus. En Suisse romande, trois cantons affichent un taux supérieur à cette moyenne nationale: le Jura (avec 11,5% de

médecins retraités toujours en activité sur un total de 52 médecins), Genève (avec 10,8% sur 498) et Neuchâtel (avec 7,4% sur 148).

«En Suisse, la moyenne d'âge des médecins de famille s'élève actuellement à 57 ans. D'ici à 2016, la moitié de ces actifs seront en âge de prendre leur retraite», indique pour sa part l'Association suisse des médecins de famille. Afin de pouvoir maintenir la situation actuelle, il faudra 4500 de ces praticiens-là en activité d'ici à onze ans, sans tenir compte du vieillissement de la population et le besoin accru, par conséquent, du soins de base. Or, seuls 10% des étudiants actuels citent la médecine de famille comme premier choix professionnel. Raison pour laquelle la FMH prône une revalorisation financière de cette profession, afin de la rendre davantage attractive aux yeux des jeunes.

Ne pas rester les bras croisés

L'industrie horlogère ressent encore actuellement le contrecoup de l'arrivée massive de mouvements à pile sur le marché dans les années septante. Cet avènement a en effet démotivé toute une génération de jeunes appren-

tis qui s'est détournée du métier. Face aux départs massifs à la retraite des horlogers vieillissants et à la forte demande de montres de luxe, les grandes marques ne sont pas restées les bras croisés. Pour assurer la transmission du savoir-faire aux jeunes arrivants, Hublot – spécialisée dans la fabrication de montres haut de gamme – garde pour sa part quelque 10% d'employés âgés de 65 ans et plus au sein de son personnel.

De son côté, Manpower, en partenariat avec la marque Patek Philippe et l'Office cantonal de l'emploi genevois, a mis en place un cursus ouvert aux jeunes et moins jeunes en 2008. Au lancement de ce centre de formation, le géant de l'intérim a fait appel à un horloger retraité de chez Patek Philippe pour enseigner.

Les profs à la rescousse

Dans le canton de Vaud, ce sont les enseignants retraités qui retournent à l'école. Selon le Syndicat des services publics (SSP), la pénurie que traverse l'enseignement s'explique d'abord par de nombreux départs en retraite. «Ce phénomène est connu depuis des années, estime-t-il. Et il aurait dû être anticipé par les services employeurs. Par ailleurs, la dégradation des conditions de tra-

« En Suisse, la moyenne d'âge des médecins de famille s'élève actuellement à 57 ans »

Association suisse des médecins de famille

vail et des conditions d'accès de plus en plus strictes aux Hautes écoles pédagogiques renforcé le problème.» D'abord opposé au réengagement d'enseignants retraités, le Conseil d'Etat a finalement cédé l'an passé. Il a toutefois fixé un plafond salarial. Le gain cumulé du remplacement et de la retraite ne peut être supérieur au dernier salaire.

Autre cas de figure: le Département vaudois de la santé et de l'action sociale a mandaté Michel Surbeck, 70 ans, afin de mettre sur pied une permanence téléphonique, fin 2010. Objectif? Renseigner les assurés sur leurs droits en matière de changement d'assureur maladie. Une collaboration qui n'est guère étonnante, en regard de la parfaite maîtrise des questions sociales du Lausannois, ancien responsable du Service cantonal des assurances sociales et de l'hébergement durant vingt-deux ans. A la retraite depuis quatre ans, il continue à mettre ses compétences au service de tiers. Président de la Croix-Rouge vaudoise, il préside notamment le conseil d'administration de la Société coopérative *Généralisations Plus* et siège à l'organe vaudois de répartition des bénéfices de la Loterie Romande.

«Je devrais quitter cette dernière fonction pour raison d'âge, précise Michel Surbeck. Le plus délicat, c'est d'avoir 70 ans, non 65!» Sollicité pour son expérience, il n'a d'ailleurs jamais imaginé s'arrêter du jour au lendemain. «Certains métiers sont suffisamment pénibles pour prendre sa retraite. D'autres, comme le mien, sont moins éprouvants physiquement. Je maintiens ma forme physique. Grâce à la vie de famille, qui a beaucoup d'importance pour moi, j'ai aussi pu conserver une certaine force morale. Mais il ne faut pas se laisser: on est davantage proche de l'entrée en EMS que de celle de l'école de recrues! A chaque réunion d'anciens élèves, la liste des

camarades disparus s'allonge. On ne peut pas échapper à ça, mais on peut faire en sorte de profiter de la vie, tout en étant disponible.»

A l'avant-garde

De son côté, l'association Adlatus a compris l'intérêt des entreprises pour les seniors bien avant l'heure. Créé en 1982, ce réseau compte quelque 400 retraités suisses au bénéfice d'une large expérience ou d'une spécialisation poussée. «Seules des personnes ayant occupé avec succès un rôle de dirigeant peuvent être membres», précise d'emblée Régis Gross, responsable de la région Léman. Autre condition à laquelle le membre s'engage au moment d'adhérer à Adlatus: ne pas être axé sur le gain et travailler pour des honoraires modérés.

Libres de tout stress quotidien, leur expérience et leur disponibilité sont de solides atouts pour les entreprises. D'autant plus qu'ils ne traitent que des mandats pour lesquels ils disposent des connaissances nécessaires.

Il peut s'agir de coaching de start-up, de règlements de succession comme de management intermédiaire ou en cas de crise. Mais qui sont ces retraités si désireux de jouer les prolongations? «Ce sont des personnes qui considèrent qu'elles ont encore un rôle économique à jouer et qu'elles sont aptes à le faire, considère Régis Gross. Elles le font bénévolement ou se font rémunérer. C'est le libre choix du membre qui traite directement avec l'entreprise.» Et les femmes, dans tout ça? «Elles sont les plus motivées, mais elles ne représentent qu'une mino-

rité. C'est sans doute lié au fait qu'elles ont dû cumuler travail et obligations familiales durant leur carrière.»

Sites réservés aux seniors

Fait intéressant, le réengagement de personnes en fin de carrière ou retraitées se traduit par le développement de sites d'emploi sur internet uniquement réservés aux seniors. En Suisse, le phénomène est encore au stade embryonnaire. Avec la mise en ligne de son site www.job-60.ch, Patrick Mercanton est l'un des pionniers suisses en la matière. Ouvert depuis août 2010 et gratuit pour l'instant, son site compte déjà 300 inscriptions issues de toute la Suisse romande. Gageons qu'il ne va pas tarder à faire florès...

Sandrine Fattebert



Parmi les dix professions les plus recherchées par les employeurs suisses, les ouvriers qualifiés occupent à nouveau la première place en 2010. Comme en 2007 et en 2008.

Une motivation intacte

Michel Donnet, ingénieur électricien, 70 ans, Saint-Légier (VD)

Après avoir débuté sa carrière professionnelle aux Ateliers de Sécheron et chez Motorola, Michel Donnet a travaillé à la Société romande d'électricité à Clarens (devenue Romande Energie SA), d'abord en tant que chef du service études et développements, puis comme directeur de Sitel. Il a ensuite dirigé DM Cedar Consulting, à Saint-Légier. Consultant indépendant, membre du réseau Adlatus, il met actuellement ses connaissances au service de la valorisation de deux inventions brevetées, à la demande de leur créateur. «Mes motivations, témoigne-t-il, sont d'abord de rester actif et de garder le contact avec l'extérieur. Car qui n'avance pas, recule!» «Evoluer au sein d'Adlatus permet d'entretenir d'enrichissants échanges grâce à la pluralité des compétences présentes. C'est aussi une agréable stimulation intellectuelle et un grand plaisir!»



Erwin Eisenegger, horloger, 69 ans, La Chaux-de-Fonds (NE)

Spécialisé dans la réparation de montres et d'horloges anciennes, le Chaux-de-Fonnier Erwin Eisenegger doit aussi faire face à l'absence de relève. A 69 ans, il cumule cinquante ans d'expérience, la formation d'une trentaine de stagiaires et une renommée mondiale dans le milieu horloger. Plusieurs émissions télévisées lui ont d'ailleurs été consacrées. «Je suis à mon compte depuis trente ans. J'essaie de remettre mon commerce depuis 1990, explique-t-il. Mais sans succès. Soit les acheteurs potentiels manquent d'expérience, soit ils n'ont pas les moyens financiers, car l'outillage horloger est extrê-



mement cher.» Du coup, il continuera à travailler par nécessité jusqu'à la fin de son bail, en 2012. «Je pleure pour les jeunes, ajoute l'horloger à propos du manque de relève qualifiée. Il y en a tellement qui aimeraient apprendre! Mais ils ne trouvent pas de place, parce que les businessmen liment sur tout ce qui donne du travail. Et s'il y a entre 50% et 75% d'échecs aux examens chaque année, ce n'est pas seulement la faute des jeunes, mais aussi celle des profs qui ne motivent pas leurs élèves. Souvent, ils sont eux-mêmes jeunes et n'ont pas d'expérience professionnelle.»

Michel Pralong, capitaine de gendarmerie, 65 ans, Lausanne (VD)

A la retraite depuis bientôt dix ans, Michel Pralong n'en est pas moins actif! Appelé par l'UEFA (Union européenne de football) en 2001, il s'engage en qualité de délégué. Trois ans plus tard, c'est au tour de la FIFA (Fédération internationale de football) de recourir à ses compétences et à son goût des autres, en le nommant commissaire et officier de la sécurité. Il anime de plus des séminaires pour permettre aux participants «de traverser ce monde du travail devenu exigeant, voire destructeur». Un agenda bien rempli, sans qu'il oublie pourtant sa famille, qu'il considère comme le premier de ses bonheurs. «J'ai eu un métier où peu de choses étaient prévisibles. Ma vie a été bien remplie. J'ai suivi des formations et vécu des expériences enrichissantes, j'estime donc que j'ai le devoir de transmettre le peu que je sais aux autres. Si la vie ne nous a pas trop cabossés, on a envie de continuer.»

